

DOSSIER

PRIX SPÉCIAL DE LA DANSE 2015

Communiqué de presse - 31 août 2015

Le « Prix spécial de danse » est décerné à Claude Ratzé et l'ADC

Claude Ratzé et l'ADC reçoivent de la part de l'Office fédéral de la culture le « Prix spécial de danse » 2015.

Les prix suisses sont attribués depuis 2013 tous les deux ans à des artistes et acteurs suisses du milieu de la danse. Ce « Prix spécial » décerné à Claude Ratzé et à l'ADC est doté de 40'000 francs.

Le « Prix spécial » a été attribué à Claude Ratzé et à l'ADC pour leur engagement dans différents domaines de la danse contemporaine. L'ADC œuvre depuis trente ans au développement de la danse contemporaine et de son public à Genève. L'activité principale de l'ADC est l'organisation de représentations chorégraphiques saisonnière (créations et accueils), accompagnée d'un travail de sensibilisation et de médiation. Par ailleurs, l'ADC édite depuis 1994 un journal trimestriel qui développe un discours sur la danse contemporaine et qui est aussi un outil important de communication et de sensibilisation.

Le communiqué officiel de l'OFC rend particulièrement hommage à l'ADC, la qualifiant comme étant

« l'une des associations de danse contemporaine les plus représentatives et les plus vivantes de Suisse. »

Une belle impulsion vers le Pavillon de la danse

L'ADC, créée en 1986 à la Salle Patino, puis nomade, est temporairement installée à la Salle des Eaux-Vives depuis 2004. L'ADC se bat depuis 1998 pour la création d'un lieu pour la danse à Genève, et depuis 2007 pour le projet d'un Pavillon de la danse, en centre ville sur la Place Sturm. Rappelons qu'il n'existe toujours pas de lieu spécifiquement dédié à la représentation de la danse dans le canton de Genève.

Ce projet de Pavillon est aujourd'hui en phase de validation et son crédit de construction doit, d'ici le printemps 2016, être voté par le conseil municipal de la Ville de Genève.

Ce « Prix spécial » arrive donc à point nommé pour appuyer le bienfondé du travail de l'ADC et de son projet de Pavillon de la danse. Souhaitons que cette reconnaissance nationale puisse donner à ce projet la dernière impulsion qui lui manque pour sa réalisation.

Avec ce prix, Claude Ratzé et l'équipe de l'ADC sont particulièrement honorés de cette belle reconnaissance de leur travail. Après les prix de danse 2013 reçus par les genevois Cindy Van Acker, Guilherme Botelho et Foofwa d'Imobilité, ce « Prix spécial » confirme l'excellence de la danse à Genève.

Repères biographiques

Claude Ratzé

Après une formation de sommelier, puis de cuisinier, Claude Ratzé suit en 1985 une formation d'animateur socio-culturel à Genève. En 1990, il est responsable de la programmation du Théâtre Saint-Gervais, puis associé au bureau de promotion et de diffusion artistique Diagonal Promotion.

En 1989, il collabore au Festival de la Bâtie (service de presse et promotion jusqu'en 1994, puis est responsable de la programmation de la danse jusqu'en 2002).

C'est en 1992 qu'il est engagé à l'adc (Association pour la danse contemporaine) comme responsable artistique. Il est également chargé de production et de diffusion pour la compagnie Vertical Danse – Noemi Lapzeson (1993-1995).

Parallèlement à son engagement à l'ADC, il est de 2006 à 2011 président de Reso – Réseau de danse suisse, une association nationale qui réunit les organisations actives en Suisse dans le domaine de la danse professionnelle.

En 2009, avec Eric Linder et Thuy-San Dinh, il crée Antigél : Festival International de danse et musique, sur les territoires des Communes genevoises. Il quitte la direction de ce festival après la 4ème édition, en avril 2014.

Claude Ratzé dirige actuellement l'ADC, structure créée en 1986 et co-lauréate du Prix spécial de la danse (voir ci-dessous). Par ailleurs, il est engagé comme intervenant auprès des étudiants de la filière Bachelor Contemporary dance dans le cadre du programme «Loin de l'école» à la Manufacture - HETSR (HES-SO) à Lausanne.

L'ADC (association pour la danse contemporaine Genève)

L'ADC s'est constituée en 1986 autour de la chorégraphe Noemi Lapsezon, avec pour but de promouvoir la danse contemporaine à Genève. Résidant à la Salle Patiño jusqu'à fin 1997, l'adc est nomade dès 1998.

En 2004, l'ADC s'installe provisoirement dans la Salle communale des Eaux-Vives et y place un dispositif technique entièrement démontable, dans lequel elle présente une quinzaine de spectacles, accueils et créations, par saison.

En 2006, suite à une votation populaire de la commune de Lancy, le projet d'une Maison de la danse, sur lequel l'ADC travaille dès 1997, est rejeté. Dès lors, l'ADC travaille avec la Ville de Genève sur le projet d'un Pavillon de la danse, format plus léger sur la Place Sturm, qui devrait voir le jour en 2018.

Outre sa programmation saisonnière d'une quinzaine de spectacles chorégraphiques, accueils et créations, et d'une centaine de représentations par saison, l'ADC gère trois studios de danse à la Maison des arts du Grütli, un Centre de documentation sur la danse ouvert au public et une scène de danse ouverte lors de la Fête de la musique.

Par ailleurs, l'ADC édite depuis 1994 un journal trimestriel et s'engage dans un travail de réseau avec des partenaires locaux, régionaux et internationaux. Elle développe également un important travail de médiation.

Plus d'info : www.adc-geneve.ch

Festival de palmes

L'Office fédéral de la culture décerne, depuis 2012, des Prix suisses de danse. Le 16 octobre a lieu la cérémonie officielle pour la remise de ces prix dans le Théâtre Equilibre à Fribourg, en présence du Conseiller fédéral Alain Berset. Pour cette cuvée 2015, neuf prix sont attribués à des œuvres, des danseurs ou des carrières exceptionnelles.

Parmi ceux-ci, un prix spécial est décerné à Claude Ratzé et à l'adc pour l'ensemble du travail réalisé depuis trente ans. Une reconnaissance d'autant plus réjouissante que cet automne le crédit de construction du pavillon de la danse est mis en débat auprès des parlementaires.

Quels sont les enjeux, les critères d'attribution et la portée de ces prix ? Notre journal demande à Esther Sutter, présidente du Jury fédéral de la danse, de nous délivrer quelques clés.

Journal de l'adc: Les Prix suisses de la danse de l'OFC sont délivrés tous les deux ans. Est-ce un tempo qui colle bien à la production chorégraphique de la danse en Suisse ?

Esther Sutter: Complètement. Cela permet au jury d'estimer cette production sur deux ans. En 2012, dans le cadre du « message culture » de la Confédération, l'OFC a créé de nouveaux prix pour la littérature, la musique, la danse et le théâtre. Le Prix suisse de danse (comme celui du théâtre) est biennal, ce qui nous permet d'avoir une vision aussi complète que possible et de prendre le temps de considérer chaque production. Les prix qui récompensent des œuvres chorégraphiques ne sont pas des distinctions: les compagnies postulent pour l'obtenir. Elles nous envoient un dossier et le jury s'organise pour le visionnement des spectacles. Pour cette édition 2015, nous avons reçu un peu plus de quatre-vingt dossiers.

Et pour les autres prix, qu'en est-il ?

Ce sont des distinctions qui ne font pas l'objet de concours. Ils sont attribués après délibération du jury. Le prix spécial de danse, décerné à Claude Ratzé et à l'adc, récompense une contribution exceptionnelle faite à la danse, tout particulièrement à Genève, mais avec de fortes résonances en Suisse et à l'étranger. Le grand prix suisse de la danse, lui, récompense l'ensemble d'une carrière. Il est tenu secret jusqu'à la soirée de remise des prix. La catégorie danseuse et danseur exception-

nel(le) distingue un interprète pour sa prestation. Les lauréats sont également dévoilés au tout dernier moment. Enfin, des prix sont attribués en alternance les années paires pour soutenir des projets liés au patrimoine culturel de la danse. Avec ces prix patrimoniaux, nous avons – en accord avec Pro Helvetia – créé quelque chose de nouveau. Les pouvoirs publics ne soutiennent pas si facilement les reprises, ni les projets de réflexion sur le patrimoine et l'histoire de la danse en Suisse. Pourtant, porter un regard sur le passé est devenu aujourd'hui essentiel pour le développement de la danse.

Ces prix ont pour objectif de renforcer la danse contemporaine en Suisse. Cette politique de la distinction et de la récompense porte-t-elle ses fruits ?

La remise des prix offre déjà en soi une belle visibilité. En 2013, lors de la première édition, le Théâtre Equilibre était complet. Plus de 600 personnes provenant du milieu de la danse essentiellement étaient présentes ! L'OFC a cherché ensuite des synergies avec d'autres manifestations. Les lauréats ont ainsi eu l'op-

portunité de participer à la Fête de la danse, qui célébrait ses dix ans cette année. Foofwa d'Immobilité, lauréat en 2013, a par exemple réalisé sa fameuse *Dancewalk* dans ce cadre-là. Thomas Hauert, Cindy Van Acker, Guilherme Botelho, Philippe Saire ont également joué le jeu. Ces prix prennent de l'ampleur quand ils sont rendus visibles dans le cadre d'autres manifestations publiques.

Est-ce que tous les types de danse sont pris en considération ?

Oui, impérativement. La danse contemporaine ou néoclassique, le flamenco, le hip hop... Toute la diversité de la danse est prise en compte. Cette année, nous récompensons une œuvre de danse hip-hop, *bits C 128Hz*, de la compagnie bâloise miR. Nous saluons également une institution en décernant un prix à la compagnie de danse rattachée au Konzert Theater de Berne, qui a parié sur une création chorégraphique originale et contemporaine, *Requiem* de Nanine Linning. La pièce de Meret Schlegel et Kilian Haselbeck, *Orthopédie or to be*, est d'une veine performative. Les fribourgeois DA MOTUS ! font un travail extraordi-





Le « Prix spécial de danse 2015 », décerné par l'Office fédéral de la culture, revient à **Claude Ratzé** et à **l'adc**. Sur la photo, de gauche à droite : Cécile Simonet, Claude Ratzé, Anne Davier, Nicole Simon-Vermot, Christophe Bollondi, Lydia Pilatrino
Photo: Gregory Batardon.

ductions chorégraphiques, sur la même période que la vôtre. Là encore, aucune de ces œuvres n'a été primée par l'OFC. Comment l'expliquez-vous ?

Sans doute par le fait que le potentiel de la danse en Suisse est bien plus fort que celui qui est présenté lors de ces Journées de danse ! Les choix, une fois encore, ne répondent pas forcément aux mêmes critères. Les Journées de danse se focalisent sur la danse contemporaine uniquement et sont ouvertes essentiellement aux programmeurs suisses et internationaux. Elles doivent d'abord impulser la diffusion. Les Prix suisses de danse sensibilisent le public à la danse dans toute sa diversité, pour lui faire gagner en visibilité. Même si nous cherchons de part et d'autre à développer la danse en Suisse, l'objectif et les moyens ne sont pas tout à fait les mêmes, et ceci explique sans doute cela. Les Prix suisses, les Journées de danse, les conventions de soutiens conjoints sont des instruments différents qui offrent des alternatives aux artistes. Ils se complètent très bien et permettent à la danse de ne pas devoir répondre à un faisceau de critères trop étroit.

Propos recueillis par AD

naire, en dehors des sentiers battus, avec des créations souvent *in situ*, et leur création *souffle* est récompensée pour son concept chorégraphique et sa belle qualité, notamment interprétative.

Est-ce que vous prenez en considération la juste répartition des prix dans les différentes régions de Suisse ?

Notre premier critère est d'abord qualitatif. Les œuvres primées sont de la haute couture, du concept à l'écriture chorégraphique, du processus de travail à l'engagement des interprètes en scène. Nous nous soucions aussi de la diversité des styles primés. Ensuite nous considérons l'aspect régional. Nous ne voulons pas nous focaliser sur une seule région, ni primer deux années de suite le même artiste. La moitié des dossiers reçus provient de la Suisse romande, l'autre moitié de la Suisse allemande. Un bémol hélas, le Tessin, encore trop peu représenté.

N'y a-t-il pas une contradiction entre le palmarès de l'OFC et la politique menée par Pro Helvetia, les villes et les can-

tons suisses ? En effet, treize compagnies suisses sont au bénéfice d'une convention de soutien conjoint, attribuée pour la qualité et l'inscription durable de leur travail dans et hors du territoire helvétique. Or, cette année, aucune d'entre elles n'est primée...

Si contradiction il y a, elle n'est pas volontaire. Le jury n'a pas délibérément choisi d'attribuer les prix des œuvres chorégraphiques à des compagnies non conventionnées. C'est une coïncidence. Toutefois, les conventions sont attribuées selon certains critères, notamment des critères de diffusion qui sont assez stricts. Les prix ne prennent pas en compte ce critère-là. Ils permettent de récompenser une œuvre actuelle, pour ce qu'elle est et pour sa valeur présente, intrinsèque, en dehors de son inscription dans un potentiel réseau de diffusion.

Les Journées de danse contemporaine suisse ont présenté en début d'année à Zurich quinze œuvres triées sur le volet par un jury professionnel et considérées comme les meilleures pro-



Les lauréats

— Grand Prix Suisse de danse

Dévoilé le 16 octobre
40'000 CHF

— Prix spécial de danse, Claude Ratzé et l'adc

40'000 CHF

— Danseuse exceptionnelle

Dévoilée le 16 octobre 2015
25'000 CHF

— Danseur exceptionnel

Dévoilé le 16 octobre 2015
25'000 CHF

— Créations actuelles de danse : quatre lauréats

Béatrice Goetz
MIR Compagnie
bits 128HZ
25'000 CHF
Meret Schlegel
et Kilian Haselbeck
Orthopédie or to be
25'000 CHF
Estefania Miranda
Konzert Theater Bern
Requiem
25'000 CHF
Antonio Bühler et Brigitte Meuwly, Da Motus!
Souffle (photo ci-dessus)
25'000 CHF

— June Johnson Dance Prize

(la fondation Stanley Thomas Johnson décerne un prix en partenariat avec l'OFC)
Daniel Hellmann
3art3, *Neurogod*
25'000 CHF

Revue de presse

Tribune de Genève, 29 septembre 2015

Le Courrier, 30 septembre 2015

Le Temps, 13 octobre 2015

24heures, 14 octobre 2015

Go Out, octobre 2015



Claude Ratzé, lauréat du Prix spécial de la danse décerné par l'OFC, devant la salle des Eaux-Vives, où réside l'ADC depuis 2004. O. VOGELSANG

Ratzé, maître queux de la danse contemporaine

Avec l'institution qu'il dirige, Monsieur Danse à Genève, alias Claude Ratzé, se voit attribuer un prix fédéral. Avec les félicitations du jury!

Katia Berger

Dans quelques jours, Claude Ratzé se rendra à Fribourg, dans son canton d'origine, pour recevoir, ex aequo avec son équipe de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), le Prix spécial de danse 2015 que leur remettra Alain Berset au nom de l'Office fédéral de la culture. Que vient récompenser cette distinction et comment son colatréat en est-il arrivé à ces hauteurs? C'est ce que l'intéressé, dont l'expertise ne se laisse jamais teindre de prétention, nous révèle ci-dessous.

Faut-il vous imaginer petit courant en tutu dans le salon?

Pas une minute! Je ne pensais absolument pas à la danse. Le monde du spectacle m'était totalement étranger. Je viens d'une famille d'hôteliers et on me destinait à reprendre l'hôtel-restaurant familial, à Donatyre, pas loin de Fribourg. Durant mon enfance, tout convergerait vers le commerce de mes parents, nous n'avions pas de vie privée: mon frère, ma sœur et moi passions notre temps au café, c'est là que tout se discutait et se jouait devant les clients. Dans un esprit à la fois de respect de la tradition et de fuite loin du plan prévu, je rêvais de devenir cuisinier sur un bateau!

Comment expliquez-vous la passion pour la danse qui s'est déclarée beaucoup plus tard?

Ma culture d'enfant se partageait entre le juke-box et la messe du dimanche, où je chantais dans le chœur. Plus tard, ma sœur aînée est devenue chanteuse et comédienne. En tant qu'artiste de la famille, elle m'a fortement transmis le goût de la culture. Je l'ai par la suite accompagnée dans son travail administratif, ce qui m'a lancé sur

la voie professionnelle dans la culture.

Avant cela, vous vous êtes formé comme cuisinier - ce dont l'ADC profite encore aujourd'hui!

Oui, sous l'influence de ma mère et après un apprentissage de sommelier. Mais au moment d'être engagé au Hilton de Londres, j'ai traversé à 20 ans une vraie crise existentielle. Je ne savais pas ce que je voulais faire: tout sauf reprendre le commerce familial. J'ai enchaîné les petits jobs, pour finalement entrer à l'Institut d'études sociales, en animation culturelle. Cela m'a ouvert les portes du Théâtre Saint-Gervais, où j'ai commencé par travailler... Dès mes débuts à l'ADC, j'ai voulu allier mon premier métier à ma mission auprès de la danse. Comme il y a peu de programmeurs-cuisiniers, je me suis fait connaître pour cette double spécialité.

A 30 ans, vous entamez votre parcours dans le paysage culturel genevois.

Pendant sept ans, j'ai été l'attaché

de presse du Festival de la Bâtie - un métier tout neuf, que j'avais appris en faisant l'agent pour ma sœur. Parallèlement, je travaillais dans un bureau de promotion culturelle, qui m'a mis notamment en contact avec la compagnie de Noémi Lapzeon, pour qui j'ai travaillé quelques années. Quand un poste s'est libéré à l'ADC en 1992, j'ai intégré l'association, six ans après sa création.

La Confédération vous décerne le Prix spécial de danse 2015. Quel aspect de votre action ce prix récompense-t-il d'après vous? Et pourquoi se scinde-t-il entre vous, Claude Ratzé, et l'ADC?

Ce prix reconnaît ma détermination et mon engagement militant pour la danse. Mon action se prolonge qui plus est au-delà des frontières genevoises. Enfin, je pense que l'OFC souhaite aussi, par ce prix, encourager la construction du futur Pavillon de la danse. En ce qui concerne la double attribution, elle vise à honorer à la fois une personne et l'équipe qui œuvre derrière elle. Du reste, nous avons dé-

cidé de partager la somme de 40 000 francs qui nous tombe dessus entre les membres de cette équipe.

L'ADC, c'est aussi l'histoire d'un nomadisme, de la Salle Patino à la salle des Eaux-Vives, du projet avorté de la Maison de la danse à Lancy, à celui, en cours, du Pavillon de la danse, place Sturm. On arrive à bout touchant des études d'architecture. On attend maintenant le feu vert du Conseil municipal, sauf si les opposants fourbissent leurs armes. Mais je veux y croire pour 2018.

De quoi êtes-vous le plus fier dans votre activité jusqu'ici?

D'avoir donné l'occasion aux artistes dans toute leur pluralité de travailler et de croire en eux. Nous n'avons pas formaté mais créé une communauté exigeante et libre. Avec un chorégraphe à la tête de l'ADC, je suis convaincu que cela n'aurait pas été possible. A l'inverse, sans les artistes, je ne serais rien devenu non plus.

30 ans d'âge et pas un pli d'arthrose

● A l'instar de son giron d'quinqua de directeur, l'ADC affiche une dynamique juvénilité malgré ses 30 ans. Cet anniversaire de la maturité, l'institution fondée en 1986 s'apprête à le célébrer sur deux saisons successives. «Nous ne prévoyons pas d'événement particulier à une date précise», déclare Claude Ratzé, puisque la fondation de l'ADC ne repose sur aucun acte fondateur. En revanche, nous programmerons plusieurs spectacles qui ont marqué l'histoire de l'ADC.»

Ce sera le cas notamment en mars avec l'oriflamme Jérôme Bel, dudit Français Jérôme Bel, présenté une première fois en 1996 puis une seconde en 2001. Idem avec *Kaash*, que le Britannique d'origine bangladaise Akram Khan avait jeté à la figure des

Genevois en 2003 et qu'il reprend en décembre au BFM. Quant à la grande dame new-yorkaise de la danse minimaliste Lucinda Childs, plusieurs fois accueillie à Genève par l'ADC, elle recréera dans le cadre d'une collaboration avec le festival Antigal (en février) sa production phare sur une musique de Philip Glass, *Dance*.

«Il est emblématique pour nous de présenter dans la foulée de cette grosse production trois solos des années 60 que Lucinda a transmis à sa nièce Ruth Childs», précise Claude Ratzé, pour qui une commémoration n'a de sens que si elle regarde vers l'avenir et «pose des jalons pour demain».

Aussi, en plus de la parution d'un livre sur l'histoire de la danse contemporaine en Suisse, et pour présager aussi la première pierre posée à l'édifice du

Pavillon de la danse, le gros de la programmation continuera de proposer des créations.

La première d'entre elles, une comédie dansée, a lieu dès mercredi à la salle des Eaux-Vives. Signée de la Genevoise Maud Liardon (*Mash-Up*), *NarsasuaQ* est une autofiction, chorégraphiée pour des comédiens non professionnels dans le domaine de la danse. Désinhibés dans leurs justaucorps, les trois interprètes y jouent les spermatozoïdes argentés qui ont jadis assuré la conception de l'artiste, tandis que sa mère se trouvait par hasard dans le sud du Groenland avec Jacques Brel, qui deviendrait son parrain... **K.B.**

«NarsasuaQ» Salle des Eaux-Vives, du 30 sept. au 11 oct., 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



L'ADC, jeune trentenaire primée

GENÈVE • L'Association pour la danse contemporaine, qui ouvre sa saison ce soir, et son directeur Claude Ratzé, sont primés par l'OFC. Une reconnaissance bienvenue.

CÉCILE DALLA TORRE

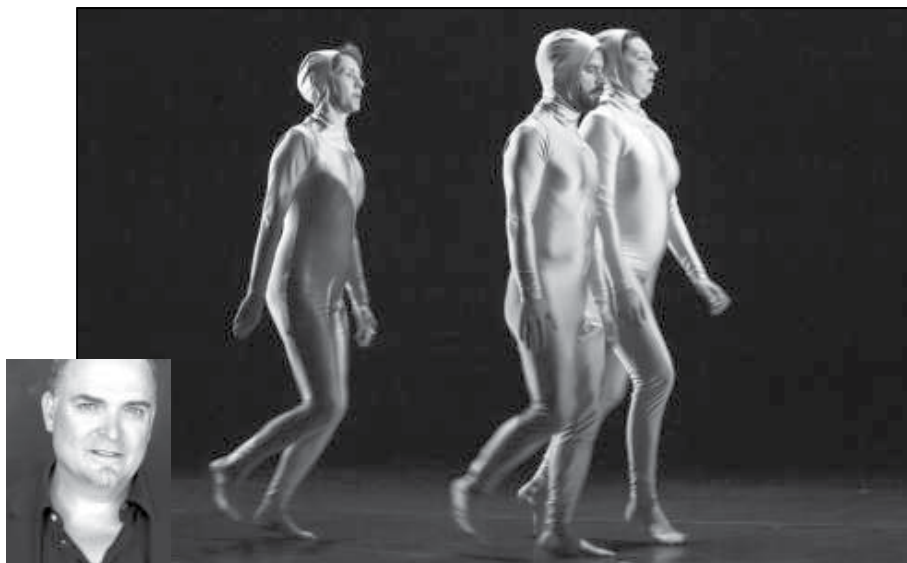
Claude Ratzé se réjouit de ce «coup de pouce bienvenu». Le Prix spécial de danse de l'Office fédéral de la culture lui est décerné cette année, ainsi qu'à l'Association pour la danse contemporaine qu'il dirige depuis 1992. La récompense de trente années de travail en faveur de la danse contemporaine genevoise vient à point nommé pour la structure qui entame ce soir sa nouvelle saison en soufflant ses trente bougies.

Mais surtout Claude Ratzé et son équipe y voient «un signe de reconnaissance au projet de Pavillon de la danse. On doit appeler de nos vœux que ce prix soit utile à sa réalisation», espère le directeur sans pour autant se réjouir de la situation. Même si d'ici quelques semaines, le projet architectural de la Place Sturm devrait être validé, avant d'être débattu au Conseil municipal normalement en 2016. Cette période anniversaire de l'ADC marquée sur deux ans s'accompagnera-t-elle d'une heureuse nouvelle pour la structure qui mériterait de s'agrandir et d'être abritée dans un espace qui lui soit dédié? Plusieurs événements marqueront le coup ces deux prochaines saisons, à l'instar de la publication de l'ouvrage d'Anne Davier et Annie Suquet sur l'histoire de la danse contemporaine suisse.

«On a essayé de retrouver des pièces ayant marqué le public de l'ADC qui soient toujours au répertoire des compagnies: *Kaash* a été un vrai choc quand la pièce a été montrée au Théâtre du Loup, lorsqu'on programait Akram Khan au tout début de sa carrière», se souvient Claude Ratzé, la passion dans l'âme. Signe que la danse contemporaine a son public à Genève, les deux représentations du BFM en décembre affichent déjà presque complet. L'ADC reprogramme aussi *Jérôme Bel* (1995) par Jérôme Bel. Comment le public recevra-t-il cette pièce fondatrice de la non-danse aujourd'hui?

Héritage familial

Si l'éclectisme prévaut, l'héritage familial traversera plusieurs œuvres cette année comme une sorte de fil rouge impromptu. C'est à la figure paternelle de Peter Brook, avec qui le comédien Bruce Myers a longtemps travaillé, que s'associe le Genevois Ioannis Mandafounis dans une pièce autour de l'œuvre du Russe Ossip Mandelstam. Maud Liardon poursuit



La saison de l'ADC démarre ce soir avec «Narsarsuaq», de Maud Liardon. En médaillon, Claude Ratzé. GREGORY BATARDON

elle aussi un questionnement sur les liens filiaux. *Narsarsuaq*, qui ouvre ce soir la saison, est de ces pièces se faisant le miroir des origines de l'artiste tout en appelant à l'autofiction. Le nom de cette petite ville du Groenland nous emmène sur les traces de son père pilote d'avion et de son co-pilote Jacques Brel, devenu fortuitement son parrain. Aux côtés de comédiens, la danseuse nyonnaise flirtera avec le registre comique à la recherche de l'irrévérence et d'un amusement procuré par la danse.

De Lucinda à Ruth Childs

L'intrepide danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito à la physicalité et l'inventivité hors pair a élu domicile à Genève, où elle présente sa dernière création. Elle renouera le dialogue avec son père sculpteur, présent sur scène avec elle, dans *Je danse parce que je me méfie des mots*. On s'en remettra aussi à l'une des grandes dames de la danse, Lucinda Childs, icône du postmodernisme qui allie minimalisme, technicité et mouvement, autre temps fort de la programmation.

Avec *Dance*, présenté au BFM dans le cadre d'Antigel, la chorégraphe

d'*Einstein on the Beach* continue d'allier rigueur et structure sur les notes de Philip Glass revenant comme un mouvement perpétuel. Sur sa musique répétitive, reproduisant sur scène le geste projeté sur écran, neuf danseurs convoqueront épure et symétrie parfaites dans une sorte de réplique chorégraphique en trois dimensions. Et l'on aura non seulement la chance de voir Lucinda Childs à Genève à cette occasion, mais on découvrira aussi trois solos des années 1960 qu'elle a transmis à sa nièce, Ruth Childs, magnifique interprète de Gilles Jobin, La Ribot ou Foofwa D'Imobilité, etc.

Physicalité et burlesque

Dans le cadre du festival Steps, si la scène du BFM accueille *Atomos* de Wayne McGregor qui s'intéresse à l'atome, on continuera d'explorer, et en dansant, la question de la filiation avec Eun-Me Ah, «la Pina Bausch de la Corée». Plus qu'une pièce festive et joyeuse, *Dancing Grandmothers* est une invitation à danser par la génération de nos aîeux. Foofwa D'Imobilité, à l'inverse, présentera *Inutile: Don Austérité 3*, étape d'un processus de transmission à des jeunes danseurs

comme une plongée dans le répertoire oublié.

Fin octobre, quatre pièces se partageront le même espace scénographique à la Salle des Eaux-Vives. *Creature*, de Gábor Varga et József Trefeli autour du folklore hongrois, s'emboîtera dans le décor de *Up*, pièce énergisante du même József Trefeli. Physique également sera le dernier solo de Thomas Hauert présenté après *Creature*, ou le duo *Motifs* de Pierre Pontvianne avec l'impressionnante danseuse genevoise Marthe Krummenacher. La Romande Yasmine Hugonnet dansera son *Récital des postures*, érodant le mouvement dans un autre espace-temps, d'où surgit une parole ventriloque et burlesque inattendue. Marco Berrettini sondera la philosophie dans *iFeel3*, pièce pour quatre danseurs, tandis que Rudi van der Merwe mettra les nouvelles technologies en avant avec *Buzz Riot*. Une saison foisonnante, où l'on baroudera aussi avec les Bus En-cas sur les traces de Bill T. Jones, Maguy Marin et Hofesh Shechter. «On a l'énergie de nos trente ans», plaisante Claude Ratzé. Pas de doute, cette saison est un coup de force. I

Narsarsuaq, jusqu'au 11 octobre, adc-geneve.ch



ALEXANDRE DEMIDOFF

Dans son visage de Teddy Bear malin, vous lisez tout ça d'un coup: une joie, un trac, une panique de bienheureux. Ce vendredi, au Théâtre de l'Équilibre à Fribourg, Claude Ratzé aura le cœur en éruption, au moment de s'exprimer devant Alain Berset et Isabelle Chassot.

Face au conseiller fédéral et à la directrice de l'Office fédéral de la culture (OFC), à la salle gratuite comme un soir de première au Bolchoï, l'enfant de Donatye, ce village fribourgeois, aura deux minutes, pas une seconde de plus, pour dire l'importance du Prix spécial de la danse que l'OFC lui décerne, à lui et à l'Association pour la danse contemporaine (ADC). Et pour rappeler comment celle-ci fait fructifier à Genève l'héritage des astres du mouvement.

Car cette récompense ne représente passablement 40000 francs. Mais la reconnaissance d'un travail obstiné pour que des artistes suisses souvent sophistiqués prennent leur envol, pour que Genève soit aujourd'hui reconnue comme l'une des capitales de cet art. Mieux, ce prix-là tombe bien: l'ADC voudrait voir naître dans les trois ans un Pavillon de la danse, place Sturm. Le projet architectural a été choisi. Le crédit de construction paraît modeste, une dizaine de millions. Les autorités poussent derrière. Mais la ville

d'Henry Dunant est une accoucheuse chichiteuse dès qu'il s'agit de passer à l'acte.

Qui aurait imaginé que Claude Ratzé, 55 ans, serait un jour l'un des petits pères de la danse en Suisse? Que sa programmation éclairée et inspirante ferait de la salle des Eaux-Vives un repaire fraternel? Pas lui. Ni ses parents, ni sa sœur, la chanteuse Gisèle Ratzé – décédée en 2001. Au Coup de la Girafe, bistrot bohème où on partage un thé fumé, Claude Ratzé retourne en enfance. Il revoit sa mère Claudine, son père Marius, leur hôtel du Chasseur à

Donatye, sa chambre qu'il met parfois à disposition d'un voyageur – chez les Ratzé, on ne craignait pas sur 30 francs –, les hommes de la campagne qu'un filet mignon réjouit dans la salle.

En ce temps-là, le seul ballet que le petit Claude imagine est celui de Claudine quand vient l'heure de faire valser les assiettes. Il marche la tête penchée en avant, se prend les pieds dans ses lacets, a le front râpé à force de chutes – c'est lui qui raconte. Claudine a de l'entregent; Marius des silences de grutier, son premier métier. Claude apprend à lire en

pension à Morges. Quand il lui arrive de penser au futur, il se voit cuisinier sur un bateau.

A 20 ans, Claude est joli comme un cœur, c'est lui qui le dit, mi-étonné, mi-amusé, et il a raison – les photos qu'il montre l'attestent. Mais à l'époque, il ne le sait pas. Il barbote dans le spleen en écoutant Barbara. Il se donne deux ans pour décider de sa vie. En attendant, il fait l'imprésario pour sa sœur. Il repasse ses jupes, se démène pour lui trouver des dates. Il voudrait aider la frangine à devenir Véronique Sanson.

Dans la loge de Gisèle germe l'idée d'un destin qui n'aurait pas les fourneaux comme décor. Il s'inscrit à l'Institut des études sociales à Genève dans l'idée d'être animateur culturel. Il fait un stage à la Maison des jeunes de Saint-Gervais à Genève. Providence? Le directeur Jean-Pierre Aebersold a de la sympathie pour son stagiaire. Là, le roman se précipite. Son protecteur subit une

greffe de cœur. Claude Ratzé, 29 ans, est chargé de son intérim. Une saison complète à la tête d'un théâtre, vous imaginez la fièvre du débutant.

Et la danse? Elle arrive sur la pointe des pieds. Claude Ratzé rencontre Anne Biéler, entrepreneuse culturelle qui a créé Diagonal-Promotion, société dont l'objectif est de promouvoir des artistes. «Nous avons très vite travaillé ensemble. Ses atouts? Il sait ce qu'il veut, mais reste d'une grande modestie. Il est solaire et drôle, a le sens de l'autodérision. C'est un ami pour la vie.»

A l'enseigne de Diagonal-Promotion, Claude Ratzé est chargé de la diffusion des pièces de Noemi Lapzson, figure charismatique qui donne à la danse contemporaine sa légitimité à Genève. C'est autour de cette artiste que l'ADC est fondée en 1986. Bientôt, l'association cherche un administrateur. Claude Ratzé hésite. Jean-François Rohrbasser, direc-

PROFIL

1960 Claude Ratzé naît à Fribourg, puis grandit à Donatye, à la frontière valdo-fribourgeoise.

1989 Il dirige ad interim le Théâtre Saint-Gervais à Genève. Ses parents, Marius et Claudine, meurent à six mois d'intervalle.

1992 Il rejoint l'Association pour la danse contemporaine à Genève en tant qu'administrateur.

2001 Il quitte le festival de La Bâtie où il était chargé de la programmation danse.

2011 Il crée avec Eric Linder et Thuy-San Dinh le festival Antigél, dédié à la musique, à la danse et à la performance.

teur du festival de La Bâtie lui lance: «Si tu te sens capable d'être un père pour les chorégraphes, engage-toi.»

Certitude: Claude Ratzé arrive au bon moment. En ces années 1990, la danse se reformule. Le Flamand Alain Platel électrise les foules avec ses interprètes survoltés, ambassadeurs des marges. L'Allemand Raimund Hoghe construit autour de son corps difforme des pièces qui sont des requiem sur les ruines du siècle. Le Français Jérôme Bel déconstruit le mouvement. Ces trois marquent Claude Ratzé. «Ce qui m'intéresse, c'est l'alchimie secrète d'un mouvement, ce qui fait qu'il peut vous bouleverser. Jaspier à des œuvres singulières et limpides.»

Compagnon de route. C'est ainsi que Claude Ratzé définit son rapport avec les artistes dont il produit les pièces. Il a fait sienne leur cause, celle d'avoir un jour à Genève une salle dédiée. «Ce prix, ce n'est pas seulement pour le travail accompli, mais pour celui qui reste à faire. Ce qui est sûr, c'est que l'enfant que j'ai été rigolerait s'il pouvait me voir.»

Les soirs de première, ça sent le chou et le topinambour aux Eaux-Vives. Claude et son équipe couparent les légumes tout l'après-midi. Après le spectacle, ils offrent le repas – et le public se délecte. Trois fois par saison, ils affrètent un bus dans lequel ils emmènent l'amateur à la découverte d'un artiste qui ne passe pas dans la région. A l'intérieur, ils servent des mignardises. Claude Ratzé prolonge l'uberge de son enfance. Il y règne, mi-Diaghilev – pour le sens politique – mi-Ratatouille, ce maître queux joueur. Sa gourmandise est partagée. Alors, on danse? ■

Claude Ratzé, directeur de l'ADC

Chercheur affûté en quête de danse

Corinne Jaquéry Textes
Florian Cella Photo

Plus de vingt ans passés au service de la chorégraphie contemporaine n'ont pas usé son envie de découvertes originales. Claude Ratzé, programmeur et explorateur de terrains escarpés de la danse actuelle, ne craint pas de donner à voir des pièces radicales, parfois même iconoclastes, tout en invitant les spectateurs à se faire confiance. Un engagement salué cet automne par l'attribution du Prix spécial de danse 2015.

«Cette reconnaissance du travail entrepris depuis longtemps m'a fait du bien. Ce qui était devenu un peu lourd au quotidien, notamment avec le projet d'un pavillon pour la danse à Genève, devient soudain plus léger. C'est comme de faire briller l'argenterie oubliée avec un coup de Sigolint».

Ce Lausannois d'adoption est directeur de l'ADC (Association pour la danse contemporaine). Son travail est à Genève, mais son activisme rayonne bien au-delà des frontières locales. «Ce que j'aime dans la danse, c'est qu'elle est le lieu de tous les possibles. Elle laisse de la place à mon imaginaire. Tout spectateur est libre de voir, d'aimer ou de détester ce qu'il veut. La grande chance de la danse contemporaine est de ne pas être explicite. C'est aussi son grand drame. Il faut parfois des clés pour la comprendre, au risque que le spectateur ait le sentiment d'être abandonné.»

Parfaitement lucide sur le domaine qui le passionne, Claude Ratzé n'est pas tombé dedans quand il était tout petit. Bien au contraire. Fils des tenanciers de l'Hôtel du Chasseur de Donatry, village

vaudois à la frontière du canton de Fribourg, il a grandi au rythme des horaires du café, ouvert sept jours sur sept. «C'était une famille où il n'y avait pas d'espace pour la vie privée. Mes parents n'étaient pas avares d'éclats. Tout était spectacle entre le juke-box et la messe du dimanche.» Une théâtralisation de la vie qui est peut-être à l'origine de son attirance pour le spectacle, et de la vocation de sa sœur, la chanteuse et comédienne Gisèle Ratzé, disparue il y a quinze ans. «J'étais très proche d'elle. J'avais 14 ans quand je l'ai rejointe à Lausanne. Malgré notre vie de bohème, elle s'occupait de mon frère et de moi. J'ai d'abord été son frère, mais

«J'aime l'énigme. J'aime l'intelligence d'une construction chorégraphique»

ensuite aussi son manager. Je me souviens de ces moments d'avant-spectacle où je lui préparais son bain, ses costumes. Puis je l'accompagnais en coulisses. Un jour, j'ai voulu aller voir de l'autre côté, là où se décide le sort des artistes...»

Lui qui était devenu cuisinier, destiné à suivre la voie d'une mère vouée corps et âme à son café, ose la rupture après avoir vécu son instant T. «Avoir 20 ans était mon but. Ce moment devait être capital. Donner un sens à ma vie. Je pensais naïvement que tout se révélerait différent. Une grande déception. Ce jour-là, rien n'a changé.»

Un choc existentiel qui l'incite à prendre son destin à bras-le-corps, à s'épanouir dans la culture. Il revendique une



Carte d'identité

Né le 22 octobre 1960 à Fribourg.

Cinq dates importantes

1984 Vient habiter à Lausanne chez sa sœur comédienne et chanteuse, Gisèle.

1988 Voit son premier spectacle de danse, *Désir d'azur*, de Noëmi Lapzeson.

1992 Engagé comme directeur de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) à Genève.

1996 Invite la Merce Cunningham Dance Company au Festival de La Bâtie.

2012 Fait venir à l'ONU les danseurs de la Forsythe Company avec *Human Writings*.

certaine naïveté, l'envie d'émerveillement et la capacité à se laisser embarquer. «Dans un spectacle, j'aime l'énigme. Qu'on me provoque en m'obligeant à aller chercher dans des endroits insoupçonnés. Je déteste les évidences. J'aime l'intelligence d'une construction chorégraphique. Le savoir-faire. Le travail.»

Travail, un maître mot pour ce non-danseur qui a extirpé de nulle part, avec une grande exigence, un savoir et des compétences uniques dans son domaine. «Je suis arrivé au moment où les grands chorégraphes contemporains actuels émergeaient. Jérôme Bel, Boris Charmatz, Alain Platel, etc. J'ai eu l'avantage d'être le premier à programmer beaucoup de ces

artistes conceptuels.» Au fil des ans, Claude Ratzé a affiné sa capacité visionnaire et affûté son exigence. «L'acte fondateur de ma posture de programmeur est d'avoir su convaincre mes collègues de la nécessité d'inviter, en 1996, la Merce Cunningham Company dans le cadre du Festival de La Bâtie.» S'il fantasme de programmer un jour le Ballet de l'Opéra de Paris avec une grande pièce de Cindy Van Acker - chorégraphe genevoise - ce qui le motive encore aujourd'hui, c'est la découverte de créateurs capables d'entrechoquer intelligence et esthétisme.

Fribourg, Nuithonie, 16 octobre,
Remise du Prix spécial de la danse.



Texte // Mina Sidi Ali

Photo // Pedro Neto

ADCD AIRE

Nuancée, exaltée, foisonnante, ardente, la danse à Genève a ses fervents représentants. L'Association pour la Danse (ADC) en est. Porté par son directeur Claude Ratzé, elle fête cette année ses 30 ans. Un anniversaire couronné d'un prix spécial de la Danse 2015, qui tombe à pic pour ce pas de deux qui dure depuis 1992. La saison 2015-16 s'annonce dense : une myriade de pièces entre grands classiques de la danse contemporaine et talents émergents. On chassera pas à pas les primeurs dont le « Je danse parce que je me méfie des mots » de la géniale Kaori Ito. L'occasion également de tanguer du côté de deux pièces majeures ayant bouleversées trois décennies de chorégraphies inouïes : Kaash d'Akram Khan, convié en 2003 et de retour pour faire vaciller à nouveau le Théâtre Forum Meyrin et Jérôme Bel par Jérôme Bel, manifeste de la nudité créé en 1995. Mini B.A.-B.A de l'ADC avec Claude Ratzé.

Que nous réservez-vous pour ces 30 ans ?

Au lieu d'organiser un événement pour marquer les 30 ans, nous avons décidé de ponctuer notre programmation durant les deux prochaines années de spectacles qui wqau Théâtre Forum Meyrin les 21 et 22 décembre Akram Khan, qui avait vraiment marqué les esprits en 2003, avec un spectacle envoutant de beauté. Il y confronte le kathak, danse traditionnelle du nord de l'Inde, à la danse contemporaine. Le plasticien Anish Kapoor signe les lumières, Nitin Sawhney la musique. Dans le cadre du festival STEPS, on va découvrir un spectacle de l'excentrique coréenne d'Eun-Me Ahn et sa tripotée de « Dancing Grandmothers » au BFM.

30 ans avec un accent important sur les collaborations : Théâtre Forum Meyrin, le festival Antigél, les Créatives, la Bâtie, Steps (Festival de danse du Pour-cent culturel Migros)...

L'ADC a toujours associé ses forces avec celles des autres. Il est important de collaborer. Dans cette optique, on pilote beaucoup le Passeport danse qui célèbre cette année ses 20 ans. Lorsque vous travaillez avec des partenaires, il faut trouver le point de jonction pour que tout le monde s'y retrouve. C'est un vrai challenge de pouvoir coordonner des dates, un budget et s'entendre sur le contenu.

Vous avez gagné avec l'ADC le prix spécial de la Danse 2015. C'est une première qu'un non-chorégraphe soit lauréat...

Pour mon engagement et celui de l'ADC l'année de son

anniversaire, il est vrai que cela est très valorisant. On obtient une sorte de légitimité professionnelle et c'est très encourageant.

Est-ce que ce vous pensez que le prix aidera à soutenir le projet du Pavillon dont l'autorisation de construire doit être voté cet automne ?

On appelle de nos vœux pour que cela puisse soutenir cette initiative. Cela nous amène une reconnaissance nationale. Et le prix est un message donné par la Confédération sur l'excellence de la danse dans notre canton. Le projet prend du temps, cela fait 8 ans qu'on y travaille et il a pris une dimension très politique qui nous échappe un peu. En effet, une opposition s'est créée non pas contre la danse en soi mais sur l'idée d'une construction sur la place Sturm. On se retrouve un peu dans la même situation qu'en 2006 lors de la première initiative pour la Maison de la danse à Lancy. Les partis politiques opposés ont gagné mais 10 ans après, quand tu retournes sur place, il n'y a rien. Le terrain vague ne crée aucune dynamique et aucun lien entre les gens.

Auriez-vous anecdote drôle à nous partager pour ces 30 ans ?

L'équipe de l'ADC et moi-même concoctons les repas pour le public. Chaque fois, je pense à un thème et pour les spectacles de la chilienne Marcela San Pedro, j'avais opté pour du chili con carne jusqu'à ce qu'un jour elle vienne me voir et me demande d'arrêter cela car elle déteste ce plat [rires] !